

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE
Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne
Série BYZANTINA SORBONENSIA - 16

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE
ET DE CIVILISATION BYZANTINES

EΥΨΥΧΙΑ
MÉLANGES OFFERTS
À HÉLÈNE AHRWEILER

*Ouvrage publié avec le concours
du Conseil Scientifique de l'Université de Paris I
et du «Legs Malandrino».*

1998

1, rue Victor-Cousin 75231 Paris Cedex 05

LE VIN DE *GANOS* : LES AMPHORES *ET LA MER*

Nergis GUNSENIN

Ces pages sont un faible témoignage de ma dette envers Mme Ahrweiler qui a joué un rôle décisif dans ma formation d'archéologue médiéviste. En particulier la lecture de son livre sur «Byzance et la Mer» m'a permis de comprendre l'importance économique de celle-ci et m'a poussée à entreprendre des recherches sous-marines dans la mer de Marmara pour mettre en évidence le commerce maritime byzantin aux XI^e-XIII^e s.

Je tiens à la remercier sincèrement pour le temps et l'attention qu'elle m'a donnés. Ses conseils m'ont toujours apporté un élan nouveau dans mes recherches.

Ganos, sur la côte nord de la Propontide, fut une montagne sacrée au Moyen-Age, vénérée par les marins qui franchissaient les détroits. Sur le site-même de Ganos, l'actuel *Gaziköy*, se trouvait depuis le X^e s. un centre monastique important, comparable à ceux de Bithynie et du Mont Athos. Mais les documents conservés sur ces communautés sont maigres : quelques mentions dans les textes, quelques sceaux fragmentaires fournissaient jusqu'à présent tout ce que nous savions de son histoire¹.

Les recherches que j'ai entreprises sur la région de Ganos permettent peu à peu de mieux connaître la vie matérielle de la région à partir de l'époque médiobyzantine.

Ganos : les vignobles

Il est désormais clair que la région de Ganos a constitué un grand centre de production vinicole gérée par les moines, bien que les sources ne soient guère ba-

1. J'ai donné un aperçu d'ensemble de ces résultats dans N. GUNSENIN, Ganos, centre de production d'amphores à l'époque byzantine, *Anatolia Antiqua* 2, 1993, p. 193-201, EAD., Ganos : Résultats des campagnes de 1992 et 1993, *Anatolia Antiqua* 3, 1995, p. 165-178 et dans P. ARMSTRONG, N. GUNSENIN, Glazed pottery production at Ganos, *ibid.*, p. 179-201.

vardes à ce sujet². Cette prospérité, due partiellement à la vigne, était encore évidente à l'époque ottomane, où les villes grecques de Trislasis (*Şarköy*), Miryefito (*Mürefte*), Hora (*Hoşköy*) s'échelonnaient sur la côte. Même de nos jours, la vigne est une source de revenu essentielle pour les gens de la région. Des unités de production du vin sont installées sur la côte entre les mains de l'État turc (*Tekel*) et de sociétés privées (*Doluca, Kutman, Melen*). Ils cultivent les raisins régionaux (*yapıncak, çavuş kürüt, karalahana*) ainsi que les raisins d'origine française (cardinale, amphonse, muscat, gamay, Saint-Emilion).

Le secteur viticole le plus riche est le triangle de Hoşköy-Gaziköy (toute la côte) et Güzelköy (Melen), un village montagneux qui se situe entre Gaziköy et Hoşköy. Les vallées qui montent au-delà de ces deux villages en direction de Güzelköy ont leurs coteaux couverts de vignes. Durant l'été 1993, j'ai fait deux prospections dans ces montagnes pour repérer les vestiges de monastères. Je suis partie des deux lits de la rivière de Gaziköy, à sec durant la saison chaude. J'ai retrouvé dans les montagnes de nombreux restes de clôture et de terrasses qui correspondent à des champs abandonnés et qui pourraient remonter en dernier ressort à l'époque des monastères médiévaux. Des recherches plus approfondies permettraient sans doute de retrouver les vignobles byzantins. Quant aux monastères eux-mêmes, je n'ai en définitive retrouvé que peu de traces de leur bâti. Sans doute faudrait-il entreprendre une véritable reconnaissance et peut-être des fouilles pour mieux connaître l'implantation et l'architecture des monastères.

Ganos : centre de production de céramiques

En revanche, la production de vin est mise en évidence par l'étude de leurs conteneurs, les amphores. J'ai pu en effet associer au site de Ganos le type I de la nomenclature que j'ai établie dans ma thèse sur les amphores byzantines³. En pâte rouge-orange soutenu ou beige chamois, parfois friable, les amphores de ce type se caractérisent par leur petite taille (40 cm env. de hauteur), leur forme trapue légèrement piriforme, leur col court, les anses épaisses qui relient le col à l'épaule et la partie médiane de la panse parcourue de stries serrées qui s'espacent vers le fond et le col. Un léger rétrécissement marque la jonction entre la panse et le fond arrondi. Quelques amphores ont reçu un timbre en forme de monogramme ou de lettres isolées (noms de potiers ?) sur l'épaule ou sur l'anse (fig. 1). Nous avons la certitude que ces amphores contenaient du vin car, dans certaines épaules, des amphores de ce type, cassées, laissent voir à l'intérieur un enduit résiné assurant leur étanchéité.

La présence massive de ces amphores dans un dépotoir de la région, éventré par une route moderne, a permis la mise en relation de l'amphore et de la région. Les recherches de surface et la prospection géophysique ont bien éclairé l'importance de la production de la région. Les localités actuelles de Hoşköy et de Gaziköy ont été fondées sur les ateliers. Ceux-ci s'échelonnent aussi dans les champs entre les deux villages sur une distance de 5 kilomètres. L'eau des montagnes

2. Sur l'histoire agraire de l'Empire byzantin, voir M. KAPLAN, *Les Hommes et la Terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle*, Paris 1992 (Byzantina Sorbonensia 10).

3. Cf. dans N. GÜNSENIN, *Les amphores byzantines (X^e-XIII^e siècles) : typologie, production, circulation d'après les collections turques*, thèse de doctorat de l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne), Paris 1990, Atelier national de reproduction des thèses de Lille III.

dans la région de Ganos est très riche en minéraux. Cette particularité naturelle pourrait être aussi une des raisons de la continuité de fabrication de céramique indiquée pour les amphores par des documents ottomans⁴. Le seul potier de Hoşkoy encore en activité dit qu'en raison de cette richesse, il n'a besoin d'ajouter aucun dégraissant à l'argile (fig. 2). Des imitations de ces amphores étaient également produites dans l'île de *Marmara* (Proconèse) : deux fours y ont été localisés⁵ (carte A).

Il est donc sûr que la viticulture lancée par les moines à Ganos a donné naissance à un village et à une production massive d'amphores destinées au commerce du vin. Mais les fours ont aussi servi, et durant longtemps, à produire d'autres types de poterie et notamment beaucoup de céramique glaçurée, comme a permis de l'établir une prospection que j'ai menée avec P. Armstrong. La production de céramique glaçurée à Ganos commença, avec un léger retard sur la production des amphores, durant le règne d'Alexis Comnène. Les potiers assimilèrent rapidement les principales techniques de fabrication de ces nouveaux produits, mais ne réussirent pas à reproduire les motifs élégants des plus luxueuses vaisselles (comme par exemple les motifs koufiques). Ceci semble indiquer plutôt une diffusion locale. Là encore, la production dut s'étendre jusqu'à nos jours, avec un bref arrêt à la fin de la période byzantine, dû sans doute aux troubles provoqués par les incursions des mercenaires catalans.

Le port de Ganos et la diffusion du vin

Le port de Ganos aurait dû se trouver dans la première baie de Gazikoy à la sortie de Tekirdag (au nord-est), qui est abritée par les montagnes de Ganos. Les plongées dans la baie, à une profondeur de quinze mètres sur une distance de deux cents mètres, ont révélé la présence de blocs de pierres travaillés que l'on trouve sur une profondeur de 2 à 6 m et qui paraissent avoir été destinés à constituer une jetée artificielle. Aucun autre vestige archéologique n'est visible : il s'agissait seulement d'un abri pour les bateaux, à l'exclusion d'habitations (les moines étaient concentrés dans les monastères du mont Ganos).

Afin d'établir la localisation du port de Ganos, nous avons effectué des plongées sous-marines autour de l'île de Marmara, dans le but de localiser les épaves éventuelles qui pourraient contenir des amphores provenant de Ganos : en effet – comme nous le verrons par la suite –, ces amphores sont très répandues non seulement à Constantinople mais aussi dans les villes de la Mer Noire. La seule route possible permettant à ces amphores de parvenir dans ces villes était la voie du Bosphore. Étant donné que les îles de la mer de Marmara sont les seules escales possibles et qu'un fort vent du Nord souffle souvent, j'ai supposé qu'il serait possible de trouver dans les environs des épaves chargées d'amphores de Ganos. Les plongées qu'on a effectuées autour de l'île de Marmara confirment cette hypothèse. En seulement deux campagnes (étés 1993 et 1994), nous avons trouvé sept épaves qui contenaient des amphores de Ganos, dont une chargée de

4. Il s'agit d'un document dans un registre du règne de Selim I^{er}. Cf. GUNSEIN, *Ganos, centre de production*, cité *supra* n. 1, p. 196.

5. Ils appartiennent, à première vue, à de petits ateliers imitant les productions de Ganos. Cf. N. GUNSEIN, H. HATCHER, *Analyses chimiques comparatives des amphores de Ganos, de l'île de Marmara et de l'épave de Serçe Limam (Glass-Wreck), Anatolia Antiqua 5, 1977, p. 249-260.*

milliers d'exemplaires, soit la plus importante cargaison connue jusqu'à présent pour l'époque byzantine (fig. 3)⁶.

Ces amphores sont également très présentes à Istanbul, au point qu'on a pu croire qu'elles étaient fabriquées dans cette ville. On en trouve en particulier beaucoup dans le Palais et l'église des Manges, dans les murailles maritimes, ainsi que dans les fouilles de Sarachane (Saint-Polyeucte). Elles sont bien attestées dans les musées de Tekirdağ, Sinop et Samsun. Elles ont beaucoup circulé puisqu'on en trouve à Antioche, à Paphos (Chypre), en Palestine, en Grèce (Athènes), en Italie (Otrante) et surtout en Mer Noire, en Bulgarie (Sozopol, Pliska, Varna, Preslav, Silistra...), en Roumanie (Dinogetia, Mangalia, Capidava, Pacuilul lui Soare, etc.) et au nord de la Mer Noire (Chersonèse, Kerch,). Elles sont aussi présentes dans le naufrage de Serçe Limani, daté du début du XI^e s. d'après les monnaies byzantines et des poids de verre d'époque fatimide⁷. Cette datation est proche de celle que suggère J. Hayes pour les trouvailles de Sarachane (X^e-XI^e s.)⁸ (carte B).

Avec un peu de chance, une étude typologique, celle des amphores médiévales à Constantinople et en Asie Mineure, a mené rapidement à des fours et à un territoire agricole. Ce dernier n'est pas indifférent. Il s'agit d'un centre monastique important qui a assuré, comme les grands propriétaires romains autour de leur villa, la mise en valeur d'un vaste terroir. On retrouve donc comme en Tunisie ou dans l'Hérault le même rapport entre production amphorique et mise en valeur d'un territoire⁹. A un stade ultérieur, des variantes locales de vaisselle de table glaçurée ont été ainsi produites, un peu comme la vaisselle fine dans les provinces romaines de Tunisie¹⁰. Enfin, la découverte de cargaisons naufragées avec les amphores permet de saisir les mécanismes de diffusion. Peut-être même pourra-t-on dans l'avenir déterminer l'origine du bateau qui transportait ce vin en amphores sur des voies fréquemment empruntées par les Génois.

6. L'épave de Serçe Limani est le seul témoignage – fouillé – daté du XI^e s : voir G. F. BASS, F. H. VAN DOORNINCK, Jr., An 11th century Shipwreck at Serçe Limani, Turkey, *IJNA* 1978, 7, fasc. 2, p. 119-132. D'après sa reconstitution, le bateau mesurait approximativement 15.36 m. Outre sa cargaison de trois tonnes de verre et des matériaux divers, on a récupéré cent dix amphores, parmi lesquelles certaines appartenaient à la production de Ganos (cf. GUNSENIN, HATCHER, *Analyses chimiques* [cite note précédente]) alors que, dans l'épave de l'île de Marmara, je considère qu'il y avait plus de vingt mille amphores. Cette trouvaille qui est évidemment bien plus grande, par la taille, que celle de Serçe Limani ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude des dimensions et du tonnage des navires de commerce de l'époque. Les recherches continuent sur l'épave. Un rapport préliminaire (Récentes découvertes sur l'île de Marmara [Proconnesse] à l'époque byzantine : épaves et lieux de chargement) est à paraître dans les *Actes du 7^e Colloque International d'Archéologie Navale* qui seront publiés par les Éditions du CNRS dans un numéro spécial de la revue *Archaeonautica*.

7. G. F. BASS, F. H. VAN DOORNINCK, Jr., *loc. cit.*

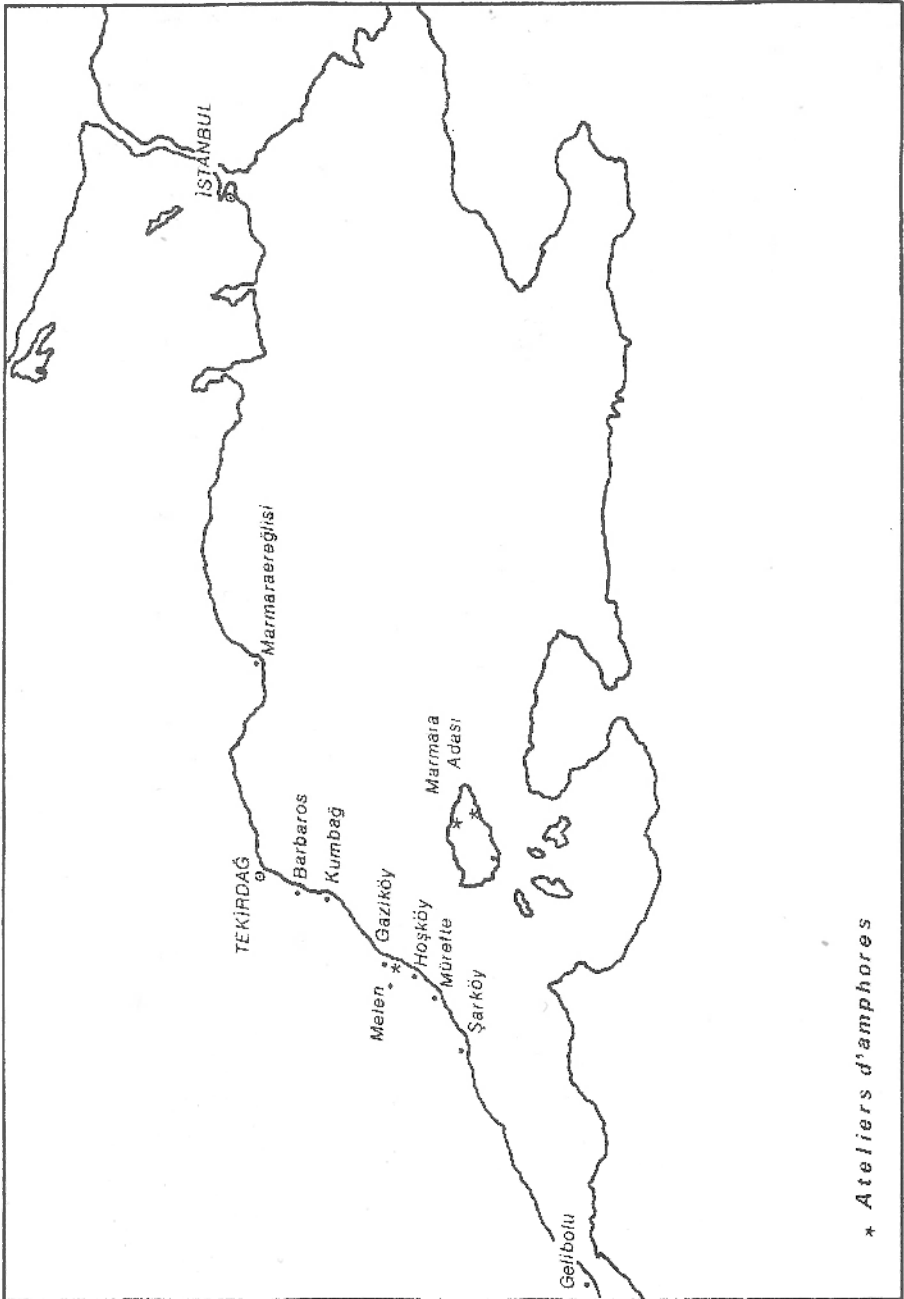
8. J. W. HAYES, *Excavations at Sarachane in Istanbul*. Vol. 2, *The Pottery*, Princeton 1992, p. 70 fig. 1 et p. 73.

9. F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985 ; D. P. S. PEACOCK, F. BEJAOUÏ et N. BEN LAZREG, Roman Pottery Production in Central Tunisia, *Journ. Rom. Arch.* 3, 1990, p. 58-84.

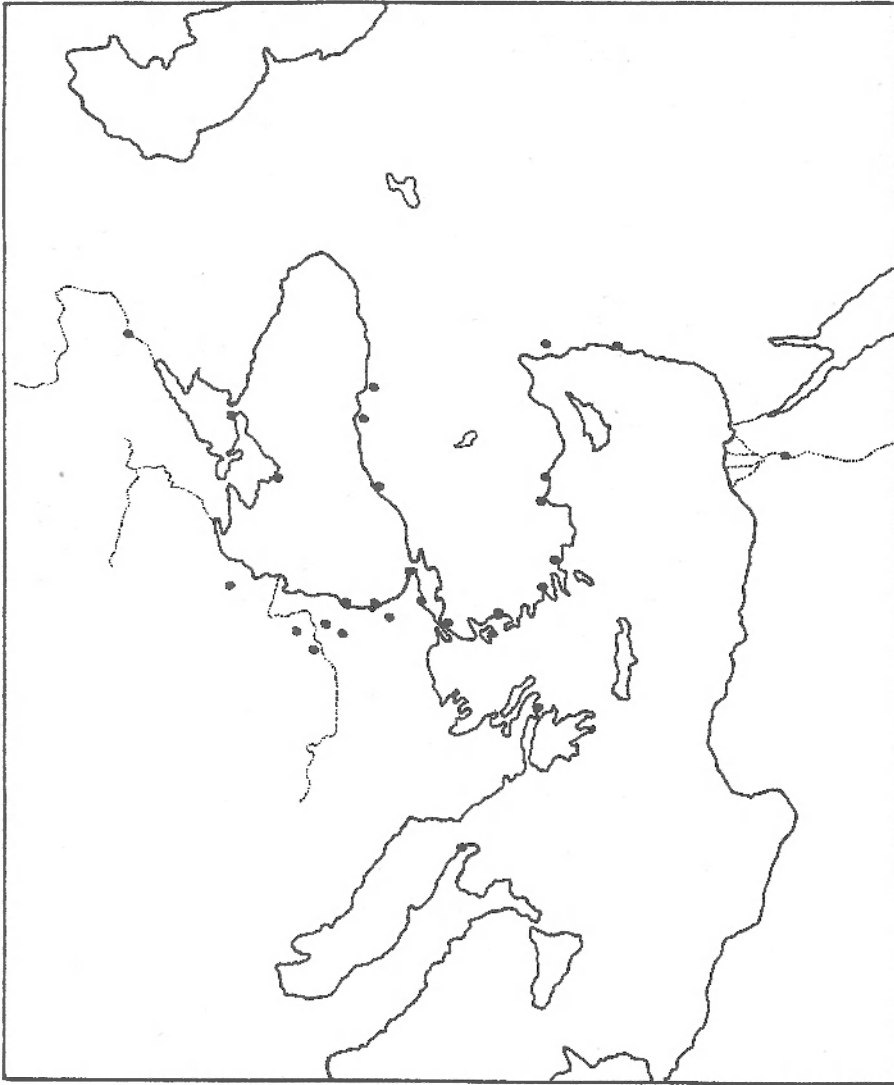
10. D. P. S. PEACOCK, Roman Pottery Production ; M. MACKENSEN, *Die spatantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien)*, Munich 1993.

Un grand chemin reste toutefois à faire pour obtenir une meilleure vision de ces étapes d'un processus économique régional important. Seule une équipe pluridisciplinaire parviendra à la saisir dans toute sa complexité (fig. 4).

Nergis Günsenin
Universite d'Istanbul
et Université de Bogaziçi



Carte A. Localisation des sites et des ateliers cités dans le texte.



Carte B. Distribution des amphores de Ganos.



Fig. 1a. Monogramme sur panse : 'Ιω(άννου) ?



Fig. 1b. Monogramme sur anse :
Φωτ(ίου) ?



Fig. 1c. Monogramme sur anse :
Μ(ιχαήλ) ?



Fig. 1d. Monogramme sur anse :
'Α(νδρέου) ?



Fig. 2. Le dernier potier de Hoşkōy et son atelier.

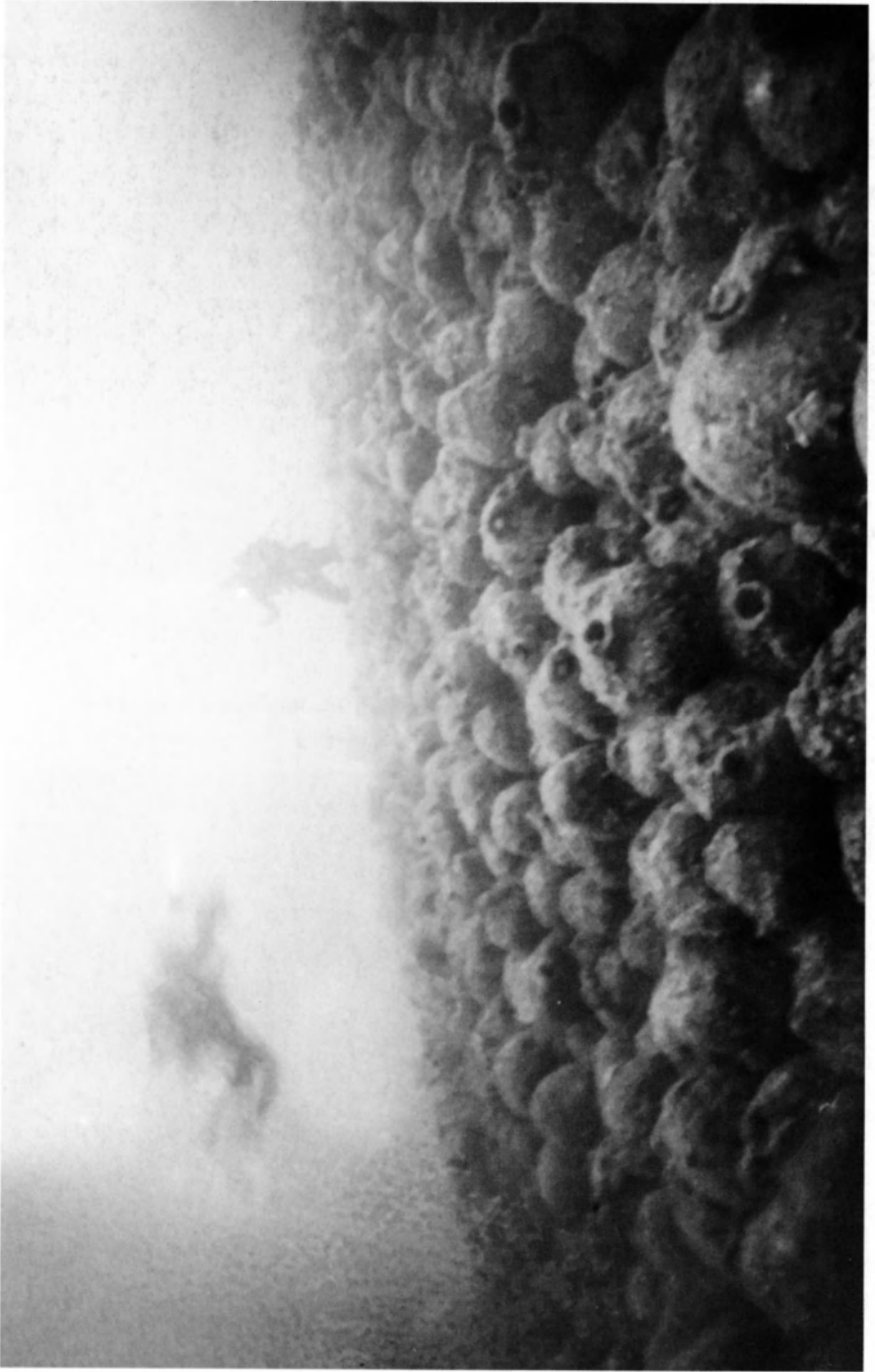


Fig. 3. L'épave de *Tekmezar I*, située au nord-ouest de l'île de Marmara.



+ΗΔΕ Η ΒΡΥΣΙΣ ὩΚΟΔΟΜΗΤΑΙ ἈΝΑΛΩΜΑΣΙ ΤΟΥ ΠΑΝΙ-
 ΕΡΩΤΑΤΟΥ Μ(ΗΤ)ΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΓΑΝΟΥ Κ(ΑΙ) ΧΩΡΑΣ ΚΥΡΙΟΥ ΝΕΟΦΥΤ-
 ΟΥ ΤΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΟΥ Κ(ΑΙ) ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΣΥΓΓΕΑΛΟΥ
 ΚΥΡ ΣΑΜΟΥΗΑ ΕΙΣ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ ΑΥΤῶΝ: ΑΨΝΕ: ΟΚΤΩΒΡΙῶ: Κ

Cette fontaine a été construite aux frais du très sacré Métropolitte de Ganos et de Chôra, kyr Neophytos le Peloponnesien, et du protosyncelle kyr Samuel en souvenir d'eux : 20 octobre 1755.

Plaque commémorant la construction d'une fontaine. La métropole de Ganos et Chôra se situait au sud de Rhaidestos.

Fig. 4. Un exemple de la continuité de l'habitat dans la région :
 une plaque de fontaine datée de 1755 (lecture G. Kiourtzian).